

et son plus beau privilège est de grandir dans la souffrance. Il y a dans les tourments subits pour lui la consolation du martyr ; on souffre, mais on veut souffrir. Saint baptême de larmes qui le purifie et l'élève à Dieu par la douleur ! N'ayant pu mourir de sa douleur, Marie en vivra ; elle s'est trompée, mais son erreur c'est Raoul, ce n'est pas l'amour.

Voilà donc comment les passions nobles et grandes que Dieu a mises dans le cœur de l'homme pour son bonheur, deviennent un poison moral qui épargne à leurs victimes le crime d'un suicide ! On rêve des poèmes enchantés, des tendresses ineffables, des bonheurs sans fin, et, indigné de n'avoir pu les rencontrer, brisé de sa chute, on ferme son cœur avec mépris aux joies tranquilles, aux biens modestes que l'avenir peut encore offrir. Les passions ! quel bonheur amer elles donnent, et quelles plaies elles laissent au cœur ! Pour ceux qui ont épuisé ce calice, la vie n'a plus de breuvage, si malfaisant qu'il soit, qu'ils ne puissent goûter impunément.

Remercions la Providence, mon ami, qui nous a préservés de ces aspirations tumultueuses, de ces folles exaltations de l'âme qui demandent à la vie des trésors qui ne sont point en elle. Dans le milieu calme et serein où Dieu a marqué notre place, la passion s'est revêtue de la forme tranquille des devoirs et du dévouement, et là seulement est le bonheur... si le bonheur existe ici-bas !...

SARA O'KENNELY.

Mlle JANE DUBUISSON.

FIN.